



Le Petit journal de l'UNC-77

Magazine d'information de la fédération

4, rue des 50 Arpents
77680 ROISSY en Brie
(33) 1 60 28 70 08
unc.seineetmarne@sfr.fr

No 2 de juin 2023

Période du 1/1/2023 au 30/6/2023

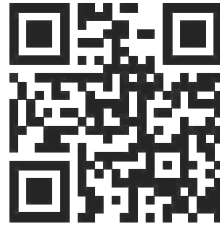
Publication réservée au conseil Administratif et aux Présidents de section de l'UNC-77

Rédaction et publication réalisé par le bureau exécutif

A la Une (vous trouverez :)

Le 45^{ème} congrès départemental

- Procès verbal de l'A.G.
- Affiche photos souvenirs
- Le discours du Président



www.unc77.fr

Les commissions

- Principes et liste
 - La commission Animation
Une première séance
Un film; Les Harkis
Le « SECOURS de France »
 - Les Soldats de France
Une histoire par LRT, (en Prime)

**UNION NATIONALE
des COMBATTANTS
de SEINE ET MARNE**



U N C

LA SEULE ASSOCIATION DE COMBATTANTS QUI
REGROUPE TOUS LES CONFLITS DEPUIS LA
IÈRE GUERRE MONDIALE.

Le 45ème congrès

Procès Verbal de l'Assemblée Générale Statutaire du 2 avril 2023

Ouverture de la séance à 9 h 30 par notre Président **Louis-René THEUROT**, qui souhaite la bienvenue aux congressistes et déclare l'ouverture de notre 45ème congrès.

Minute de silence en l'honneur de nos adhérents et compagnons disparus en 2022 et 2023, suivant liste lue par notre secrétaire général. une pensée également pour les militaires tombés en opérations et les civils victimes d'attentats.

Parole à Mme Josyane Méléard, 1ère Adjointe, membre de notre Section UNC 330, représentant M. le Maire d'Ozoir la Ferrière. enchaînement par notre secrétaire général ; présences actuelles à cette réunion : *administrateurs 20 /27 ; présidents 16/24 soit un quorum de 74 et 66%, plus naturellement tous les adhérents présents.*

cette année, pas de relecture du PV de l'année précédente, les éventuelles observations ou remarques seront à nous transmettre avant la date de notre prochain CA.

1- Nous allons passer à notre rapport moral.

Parole à Jean-Claude, notre trésorier, il reprend la lecture des différents tableaux : compte d'exploitation, ex 2022, compte réserve, ex 2022, bilan 3 ex 2022, action soc 4, bénévolat 5, ventilation, (tous ces tableaux sont annexés dans votre dossier).en fin de lecture différents commentaires ou explications.

*y a t-il des questions... nous allons passer au vote des résultats **qui est contre : 0 ; abstention: 0 ; accord à l'unanimité** quitus donné à notre trésorier Jean-Claude ; félicitations ; applaudissements*

2-Activité 2022

Nous étions présents avec notre Porte-Drapeau UNC77 sud et des sections disponibles aux principales commémorations organisées par la Préfecture et naturellement lors d'obsèques de nos compagnons. pour 2023 ces mêmes présences seront reconduites.

2a- Déclaration en Préfecture.

3 sections ont concrétisé cette action : Fontainebleau, Roissy en Brie et Torcy, pour la fin de cette année, cette clause doit être effective pour toutes les sections. Dans votre dossier, nous avons repris la procédure, note n5, également sur notre site nt 3 & 5. nous restons à disposition des sections éprouvant des difficultés.

2b-Protocole.

Les présidents de sections ont tous reçu par mail ce document, également dans votre dossier, il reprend les clauses communes qui lient UNC 77 et la section désignée ; y a t-il des remarques, observations, commentaires à se sujet.....pas de remarque.

Nous allons passer au vote : qui est contre : 0 ; abstention: 0 ; acceptation à l'unanimité.

2c- Pérennité de certaines sections.

Lors de récents contacts avec leur Président, des difficultés subsistent, comme : recrutement, membres digireants manquants, etc. Il est important de nous tenir informés ; nous devons rechercher ensemble, la ou les solutions à mettre en oeuvre, provisoires ou définitives.

2d-Création.

Nous avons le plaisir de vous annoncer la création de la section de Coulommiers; les représentants sont : Président M. Daniel BOULVRAIS, Trésorier M. Frédéric MAYOL, Secrétaire M. Jean Marc METAIS Ils n'ont pu être présents ce jour, pris par la foire aux fromages du 31/3 au 03/04.

2e-Election du tiers sortant. Vous avez dans votre dossier la liste des Administrateurs rééligibles ou remplaçants (fiche n° 10)- JP Barnet ; Gilles Caire ; Micheline Doyen ; Patrick Huot, Georges Landrau, Virginie Poulizak, Cédric Tellier, Vincent Léopold.

vote : qui est contre : 0 ; abstention : 0 ; acceptation à l'unanimité.

Concernant la liste globale des Administrateurs, une demande de candidature est en cours, nous souhaitons rencontrer les futurs candidats, après réception d'un courrier de motivation, ils seront cooptés lors de notre prochaine réunion CA.

3-Congrès à venir.

Sections qui se proposent et retenues : **2024 section d e MEAUX** **2025 section de SAINT MARD**

4- les nouvelles Commissions.

Présentation des 3 nouvelles commissions

OPEX, présidée par le Général 2s François Rondot qui nous trace les objectifs de sa mission

Cadets, présentée par Mme Pascal Torrents-Beltran, quelques mots

Soldats de France, présidée par JP Barnet, quelques mots

5-Demande siège.

Dans votre dossier document n°18, à nous retourner au plus tard le 30 juin pour nous permettre de regrouper toutes vos réponses et envoyer un listing global UNC77.

6- Questions diverses. Dans la salle interventions de participants.

7- remise des médailles UNC appel des récipiendaires

Discours de PH Jaulneau Souvenir Français ; discours de clôture du Président Départemental.

Fin de la séance à 11 h 10

UNION NATIONALE des COMBATTANTS de SEINE et MARNE



45ème Congrès de l'U.N.C. 77 Dimanche 2 avril 2023



Photo - Eric Braire ©



Photo - Eric Braire ©



Photo - Eric Braire ©



Photo - Eric Braire ©

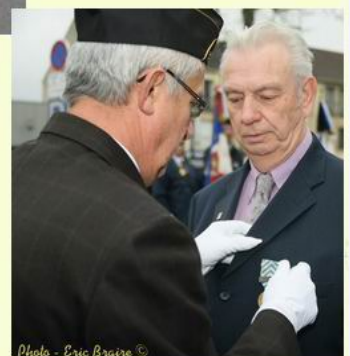


Photo - Eric Braire ©



Photo - Eric Braire ©

Monsieur le Député

Monsieur le Maire d'OZOIR la Ferrière

Monsieur le délégué du Souvenir français

Mesdames, Messieurs

Chers Amis

Le devoir de mémoire survivra t-il ?

Cette expression de devoir de mémoire, qui revient si souvent dans les conservations, j'ai déjà eu l'occasion de dire ce que j'en pensais : Le devoir de mémoire ne peut se justifier que s'il permet la recherche de la vérité. Atteindre la vérité est donc une exigence, faute de quoi ce devoir ne sera qu'un mot creux.

Ancien d'Algérie, je me suis personnellement attaché à cette recherche de la vérité en écrivant ma propre histoire et celle de mes camarades du 156ème RI (dit, « Bataillon de Corée »).

Aujourd'hui, je ne vais pas vous parler de l'Algérie, Ouf, **direz-vous ! Au moins le discours sera moins long et nous ne serons pas trop retardés pour passer à table....**

Mais, avant de passer à table, ce que je vais vous dire ne risque t-il pas de vous couper la faim ? Même pas ! Mais il y a pourtant de quoi être quelque peu perturbé !

Nous sommes en péril !

Voilà, c'est dit. Notre association qui vient, il y a peu, de passer ces 100 ans, risque fort de disparaître !

Faute de combattants, dites vous en souriant. Certainement pas ! Car des anciens combattants, en France, nous ne devrions pas en manquer ! Ces dernières décennies, notre pays à été présent sur beaucoup de théâtre d'opérations à travers le monde.

Nous ne pourrons bientôt plus compter sur les anciens d'Algérie, bien qu'ils représentent encore près de 40 % de nos effectifs. Certains diront, on a encore le temps.... Est-ce si sûr ? La disparition d'une génération peut aller très vite. Et, alors il sera trop tard ! Plus question de « devoir de mémoire ». Quant à la recherche de la vérité, elle s'éloignera de plus en plus du grand-public. Elle n'existera plus que par l'action d'une poignée d'historiens ayant plutôt des allures d'archéologues.

Oui ! Nous sommes en péril ! Mais que faire, il ne manque pas de conseillers pour dire : Il faut recruter ! Bravo, le conseil !

Il semblerait qu'il soit dans les gènes de notre association d'être en retard d'une guerre. En retard pour accueillir les combattants du dernier conflit !

Créée pour réunir ceux qui ont participé à la 1ère guerre mondiale, l'UNC à, un certain temps, refusé de reconnaître la 2^{ème} guerre au delà de 1940.

Passons sur la guerre de Corée qui est, encore aujourd'hui, considérée comme seulement « américaine » alors que 22 nations, sous la bannière de l'ONU, ont aidé un peuple à rejeter l'enfer communiste. Alors qu'un bataillon de volontaires français y a participé durant 3 ans (ce qui a, finalement, représenté un peu plus de 2000 combattants français, dont près de 180 y ont trouvé la mort).

Quand à la guerre d'Algérie, la position de l'UNC, pendant trente ans, a permis à la FNACA de rafler un maximum d'adhésions.

Et, même OPEX fut une notion qui ne s'est imposée qu'au bout de quelques décennies. ...

Et si, pour une fois, l'UNC était à l'heure ?

Regardons, autour de nous, ce qui se passe actuellement !

Tout d'abord, en France, ce que les médias appellent : La guérilla urbaine ! Certes, elle existe depuis longtemps mais elle gagne de plus en plus de terrain, semble t-il ? Certes, nous sommes une association « apolitique » mais nous ne pouvons rester indifférents aux combats que se livrent, jours après nuits, les forces de l'ordre contre les black-blocs et autres éco-terroristes. Nous nous devons de remercier ces « forces de l'Ordre » et tous ceux qui défendent, au péril de leur vie, nos valeurs républicaines et démocratiques. Faudra t-il inventer des « OPEX de l'intérieur » pour les accueillir dans nos rangs ?

Et puis, pensons à ce qui se déroule aux portes de l'Europe, en Ukraine !

Là aussi il y a des femmes et des hommes qui risquent leurs vies en voulant aider un peuple qui se défend contre une agression sauvage. Si, officiellement, il n'y a pas de combattants français en Ukraine, il y a, semble t-il, des volontaires de notre pays qui aident ce peuple. Et, si ce n'est les armes à la main, cela peut-être d'autres façons : Pensons à toutes les ONG qui interviennent sur, ou à proximité, des champs de bataille. Pensons à tous ceux qui vont livrer des armes, des munitions, des médicaments ou des vivres et pensons aussi aux journalistes qui risquent leurs vies pour pouvoir nous dire ce qui se passe réellement dans les zones de combats. Pensons, encore, à ceux qui vont enquêter sur les crimes de guerre. ...

Tous ceux-là, ne méritent-ils pas de rejoindre nos rangs ? Ce ne sont pas des combattants direz-vous ! Si ! Ce sont des combattants de la paix !

Et, n'objectons pas que c'est à l'Etat de décider si les uns ou les autres doivent, ou non, être classé Anciens Combattants. Non ! N'attendons pas d'hypothétiques décisions. A l'exemple des soldats de France ou des pompiers accueillons-les dans nos rangs quelle que soit la classification, sympathisants ou autre, que l'on voudra bien leurs accorder.

N'hésitons pas ! Accueillons-les et, qu'après l'action, ils puissent nous rejoindre à leur tour pour que vive ce Devoir de Mémoire !

Je vous remercie de m'avoir écouté ... **Vive le devoir de Mémoire et Vive la France !**

Louis-René Theurot

2. LES COMMISSIONS

Principes et liste des commissions

Précédemment il existait, au niveau du département, 4 commissions :

- 1- Commission des récompenses
- 2- Commission d'action civique
- 3- Commission de la législation combattante
- 4- Commission d'action sociale.

Beaucoup des acteurs de ces commissions sont maintenant partis ou ont disparus vers d'autres cieux. Il nous paraît difficile aujourd'hui de maintenir ces anciennes commissions, qui ne correspondent plus aux besoins actuels.

Nous maintiendrons, seulement, la Commission No 1 : des récompenses et médailles Vocation : étudier et proposer les décorations et médailles Concerne l'attribution des récompenses du département : Mérite UNC Bronze et Argent, Djebel UNC Bronze et Argent *Président Jacques CUREAU*

Les nouvelles commissions créées depuis le début de 2023 sont :

- 2- Commission ANIMATION : Jacky FORET et Michel HUET
- 3- Commission des OPEX : Président Général (2s) François RONDOT
- 4- Commission des SDF (soldats de France) Président Jean-Pierre BARNET
- 5- Commission des cadets de l'UNC : Président Cedrick TOMASCHKE

1. BUT de la COMMISSION Animation

- Sortir nos adhérents (très souvent des personnes âgées) de leur isolement en proposant différentes activités, déplacements, visites, discussions.
- Initier des rapprochements entre les différentes générations.

2. Membres de la Commission :

Jacky FORET Tel 06 38 59 95 01 jacky.foret@wanadoo.fr secrétaire de la section de St MARD SdeF
Michel HUET Tel 06 67 92 87 57 michel.huet03@gmail.com Président/Adjoint section de St MARD SdeF

3. Les actions :

3.1 Organisations de voyages, déplacements, promenades

Dans un 1er temps nous privilégierons les promenades dans le département ou à proximité.

L'organisation des déplacements devra se limiter à la définition du lieu de rencontre (parking) et des inscriptions pour la prise des tickets éventuellement

Rencontre uniquement par covoiturage

Un 1er essai pourrait être la visite du musée de la gendarmerie de MELUN. Le Général RONDOT pourrait nous apporter son concours.

Prendre contact avec le général F. RONDOT, pour définir une date, le nombre maxi de participants et lancer des invitations

La cadence de ces sorties pourrait être d'une tous les 2 mois, soit 6 par an (bel objectif). A voir en fonction de la participation.

3.2 Séances projections et discussions

Principe : Sur un sujet donné, une 1ère projection pourrait avoir lieu au bureau départemental (10 personnes maxi). Serait suivi d'une discussion-commentaires.

Discussion pouvant être faite par LR si le sujet est l'Algérie ou par d'autres (a rechercher) si le sujet porte sur les OPEX ou les SDF

En fonction de l'intérêt suscité, une seconde séance " plénière " pourrait être organisée à la salle de Airelles. Attention au choix du film (problème) du copyright)

Nous proposons de faire un 1er essai avec un documentaire sur les HARKIS. Séance prévue au bureau le **mercredi 22 février 2023**. Inscrivez-vous !

22 février 2023 : Une première séance de la commission ANIMATION:

A cette date, la commission a organisé, dans le bureau « Robert Bellanger » de ROISSY, une séance de projection à partir d'un DVD intitulé « Harkis, histoire d'un abandon ». DVD publié par l'association « Secours de France ».

- Qu'est-ce que : SECOURS de France ?

Quelques explications :

« L'affaire d'Algérie se termine. Le massacre des Harkis peut commencer, dans l'indifférence générale.... »

Rappel : Lorsque je suis rentré d'Algérie, fin décembre 1961, j'étais loin d'imaginer que notre pays allait abandonner l'Algérie. Moins de 3 mois plus tard, c'était chose faite. Mais, même alors, je n'ai pas totalement saisi ce que pouvait signifier le mot abandon. Nos autorités gouvernementales, tout comme les médias, surenchérisaient pour nous faire croire qu'il n'y avait aucun problème : La sécurité pour les uns et pour les autres serait préservée avant tout !

Nous nous étions trompés, **nous avons été trompés !** Mais il me fallut quelques années pour le comprendre car, après ce catastrophique 19 mars j'avais décidé, une fois pour toutes, d'oublier cet épisode de notre histoire, cet épisode de ma propre vie.

Bien plus tard, le hasard me fit rencontrer, dans un « salon de vieux livre » à Melun, un certain Colonel Moinet qui présentait quelques uns de ses ouvrages. Il me parlait d'une association qui prétendait « rétablir la vérité sur l'histoire récente de notre pays ». C'est ainsi que j'ai appris que le « père-fondateur » de cette association était un certain « Colonel De Ceze », un nom qui me disait quelque chose puisque cet officier avait, dans les années cinquante, commandé l'unité au sein de laquelle j'avais accompli mon service en Algérie : « Le Bataillon de Corée ».

Est-il utile de dire que, non seulement, j'ai acheté les ouvrages du Colonel Moinet mais aussi que, rapidement, j'ai adhéré au « SECOURS DE FRANCE » et que par cela j'ai beaucoup appris sur les désastres qui ont suivis la fin de l'Algérie française ?

Le Colonel De Seze nous a quittés depuis longtemps, tout comme le Colonel Moinet. Il reste d'eux plusieurs ouvrages et DVD que j'ai acquis et que j'offre à notre bibliothèque départementale. En voici la liste ci-dessous :

1. DVD : Le destin d'un capitaine, Harkis, histoire d'un abandon, Guerre d'Algérie : Mémoires de femmes Hélié de Saint Marc
2. Ouvrages du Colonel MOINET : AHMED, connais pas ! - Journal d'une agonie (Oran) - Vandem (Indochine)

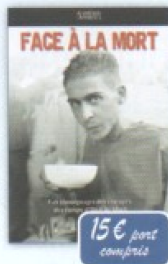
La page suivante est la copie d'une page de la revue « Secours de France », présentant les DVD réalisés et vendus par cette association.



Pour rétablir la vérité sur l'histoire récente de notre pays... Voici les DVD du Secours de France !

Face à la mort par Marcela Feraru

Hommes de troupes, colonels ou civils, ils témoignent ici comme survivants des camps du Viêtminh. Ils vont devenir des matériaux de propagande et selon la formule des commissaires politiques d'Hô Chi Minh qui les "rééduquaient" : *servir ou mourir !*



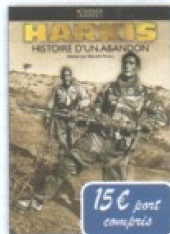
15€ port compris

Le destin d'un capitaine par Alain de Sédouy

L'exceptionnel travail de pacification des chefs de SAS – à la fois soldats, instituteurs, soignants, juges de paix – est illustré par les six années au cours desquelles Georges Oudinot, ancien para d'Indochine, rallia à la France les habitants des Beni Douala en Kabylie.



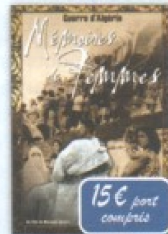
15€ port compris



Harkis, histoire d'un abandon par Marcela Feraru

Un film qui donne la parole à ces hommes auxquels les plus hautes autorités de l'État avaient dit : *"Venez à la France, Elle ne vous trahira pas !"* Ce DVD revient sur une blessure qui peine tant à se refermer et que Maurice Allais, prix Nobel d'Économie, qualifia de *"décision barbare qui restera comme un opprobre ineffaçable pour notre pays, un crime contre l'humanité"*.

15€ port compris



Guerre d'Algérie : mémoires de femmes par Marcela Feraru

La guerre d'Algérie fut aussi une affaire de femmes. Enjeu et actrices du conflit elles y prirent une part croissante. Elles en furent aussi bien souvent les victimes. Arabes, Berbères, Juives, Européennes de diverses confessions, elles ont été prises dans le tourbillon d'une histoire tragique qui a bouleversé leur destin. Beaucoup ont perdu leurs proches, leurs biens, leur pays, d'autres leur vie ou leur âme.

Hélie de Saint Marc, témoin du siècle par M. Feraru et J.-M. Schmitz

Il ne s'agit pas d'un film de guerre, même si la guerre, les guerres, sont omniprésentes à l'écran. Le cheminement de ce DVD est celui du retour sur soi d'un homme confronté à la brutalité des temps mais aussi à la "comédie humaine" et aux "escroqueries de l'Histoire" qui l'accompagnent. Une leçon de sagesse et de courage dans un style que n'aurait pas désavoué le Saint-Exupéry de *Terre des hommes* et de *Citadelle*.



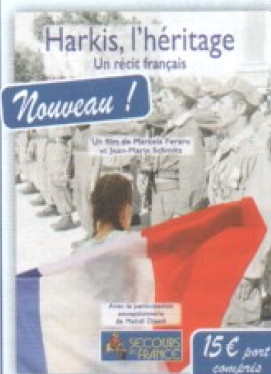
15€ port compris

Le 9^{ème} RCP dans la bataille de Souk Ahras par Marcela Feraru

Fin avril 1958 : l'État-Major de l'ALN de Tunisie décide un passage en force pour franchir le barrage de la ligne Morice et pénétrer en Algérie. C'est le 9^{ème} RCP qui va subir le premier choc au prix de pertes très sévères. Cette bataille, d'une ampleur unique dans la guerre d'Algérie, aura des conséquences majeures pour la suite du conflit.



15€ port compris



Harkis, l'héritage. Un récit français par Marcela Feraru et Jean-Marie Schmitz

Que ressentent-ils à l'égard de la France d'aujourd'hui ? Que nous ont-ils légué ? Que leur devons-nous ? Que souhaitent-ils transmettre ? Telles sont quelques-unes des questions auxquelles ce film souhaite répondre... Les témoins interrogés, enfants et petits-enfants de Harkis, sont écrivains, sportifs de haut niveau, élus, médecins, enseignants, militaires... Les drames et vicissitudes qui ont marqué leur histoire auraient pu justifier le "repli communautaire", observé par ailleurs. L'exemple que nous donnent ces réussites individuelles prouve, dans les faits, que l'assimilation n'est ni un slogan, ni une utopie, mais l'effet d'une éducation et d'une volonté.

15€ port compris

Merci de bien vouloir établir votre chèque à l'ordre de
SECOURS DE FRANCE,
et de l'envoyer à :
Secours de France,
29 rue de Sablonville,
92200 Neuilly-sur-Seine.



Commandez en toute sécurité via l'onglet "BOUTIQUE" de notre site internet :
www.secoursdefrance.com



Un seul chèque est possible pour l'achat de timbres Secours de France et de DVD.
Attention : la planche de 30 timbres au tarif prioritaire disparaît. Le tarif "Lettre Verte" (30 timbres, 45 € port compris) peut encore nous être commandé.



23

DE NOËL 2022

La commission Soldats de France

Discours de Jean-Pierre BARNET, lors de l'Assemblée Générale du 27/01/2018 Section Ozoir la Ferrière

Je tiens à vous donner quelques informations sur les adhérents classés dans notre association comme **Soldats de France**.

Cette association a été créée, en 1976 par l'UNC et l'UNCAFN et elle a fusionné 20 ans après avec l'UNC Nationale en 1996. Nous avons des Soldats de France dans notre section d'Ozoir depuis 1995.

Comme on me l'a fait remarquer dernièrement, s'il est vrai que cette association n'existe plus en tant que telle, ses « **soldats** » eux sont restés bien présents et ont intégré en grande partie notre association ; nous sommes plus de 30000 (soit plus de 10%), répartis en France, dans le dernier numéro « la voix du Combattant » page 22, ses actions et commémorations sont à l'honneur.

Nous ne sommes naturellement pas des anciens combattants..... Nous n'avons pas fait de campagnes Nous ne sommes pas des guerriers, car pas engagés dans des conflits à l'époque de notre service armé, ni mobilisés pour cause de guerres ou attaques contre notre pays....

Par contre nous avons appris à nous servir d'une arme, défendre notre patrie pendant 18, 13, 12 mois, nous avons suivi toutes les formations et mises en situations.

Nous avons connu la vie en caserne, la cantine, les corvées, le lit au carré, le parcours du combattant, le crapahutage, les tours de garde, l'uniforme.

Nous avons appris à vivre en communauté militaire, à respecter et reconnaître nos supérieurs comme des chefs

Le Salut ; les Couleurs de notre Drapeau ; la discipline.

Nous avons assumé toutes les fonctions que l'on nous proposait et ce dans les trois armes suivant nos affectations

Enfin, nous avons appris à être des hommes prêts à servir et défendre notre France et ses habitants.

Nous avons été pendant toute la guerre froide les gardiens de la paix armée.

Naturellement, nous n'avons pas de grades, (hormis les réservistes), pas de décorations ou médailles, pas de cartes du Combattant ou retraite militaire du Combattant. Nous n'avons rien à raconter de nos exploits, embuscades, ou opérations militaires, pas de souvenir qui aurait pu marquer notre vie. **Notre seule récompense et distinction sont : notre certificat de bonne conduite, mais surtout, dans nos cœurs : « la fierté d'avoir été « soldats ».**

L'UNC Nationale a su recueillir cette « **troupe en puissance** » en son sein.

En les titrant de « **membres Actifs** », ce qui permet à chacun de s'intégrer, suivant les objectifs qu'il s'est fixés, comme adhérent, ou accéder à des fonctions de responsabilité à l'intérieur des sections.

Avec notre doyen André SKALKA, Gérard BINCTIN, Claude ROI, Jacques TRIPONEY, Jacques DOYEN, Daniel BECK, Gérard PAROLARI, François ASECIO, Bruno GABELLIERI et moi-même, notre section UNC d'OZOIR, accueille aujourd'hui ses 11^e et 12^e Soldats de France : Jean Claude : affecté au 404^{ème} BCS de Beauvais en 1970 et Bruno affecté au 131^{ème} RI et 53^e régiment du Vieux Breisach en 1992.

Avec notre Président Joël, nous leurs souhaitons la bienvenue.

Pour conclure, je voudrais m'adresser en particulier à vous qui avez combattu, peut-être à vos yeux, nous sommes pour certains !!!... des « **Rigolos** » ??... des « **Opportunistes** » ?? ou des « **Appelés Engagés Volontaires** »... prêt à défendre les causes de nos Combattants ??...

Nous avons été formés pour défendre et faire respecter notre France, nos valeurs et y avons contribué.

Vous et les veuves d'Anciens Combattants, nous nous devons de vous épauler et de vous seconder ; en cas de besoin, vous apporter toutes assistances et veiller à la conservation de vos droits d'A C et défendre le droit à la réparation y compris aujourd'hui pour les OPEX.

Alors, pour ceux qui comme moi ont choisi de vous servir, vous aider ; faites- nous, faites-moi confiance, aujourd'hui nous restons à vos côtés, prêts à nous battre et tout naturellement continuer les engagements et la pérennité de l'UNC pour que vive toujours La France.

JP Barnet Président Adjoint

En prime aux informations figurants dans « Le petit journal N° 2 », vous pourrez lire, ci-après, un récit réellement vécu par Louis-René Theurot et illustrant bien le rôle de ceux que l'on appelait harkis et dont nous partageons la vie

BIJOUX KABYLES

Ou, comment « se faire » une banque en petite Kabylie en 1961 ? ⁽¹ⁱ⁾



Avant-propos : Récit extrait de « la Mechta Joyeuse » (auteur Louis-René Theurot)

Ce récit montre, assez bien je pense, le rôle des Harkis dans cette guerre.

L'action se déroule dans le Constantinois, en petite Kabylie, région montagneuse et isolée mais, où il existe de nombreuses mines d'argent.

Nous sommes en août 1961, soit moins de 8 mois avant les « accords » d'Evian.

Le gouvernement, en la personne de la Grande Zorra, elle-même, a donné l'ordre de me plus entreprendre d'opérations contre les fellis, soit disant pour montrer la bonne volonté de la France !

Nos chefs sont un peu dur d'oreille, aussi, malgré cette suspension, multiplions nous les sorties, en hélico de préférence. Sorties que nous qualifions « d'opérations prestiges »

Le rédacteur

¹ **Se faire une banque :** Expression de voyou, inspirée de certains films de l'époque tels que « Les tonton flingueurs » et autres ...

Les Hélicos nous ont posés, en fin de matinée, sur un piton bien dégagé. Au cours de ce voyage aérien particulièrement rapide, nous avons découvert l'étonnante forêt de Guerrouch. Un océan de verdure, enchâssé entre de hautes montagnes, telle est notre première impression. (Immense, inextricable tignasse de chênes, de peupliers, d'ormes et de frênes... » Selon une autre source).

Le piton, où nous installons le P.C., se situe à la croisée de deux lignes dénudées de toute végétation. Il s'agit de coupe-feux qui isolent la forêt en grands carrés de plusieurs Kms de côté. Notre piton, à 1066 m, se situe à la croisée de deux de ces coupe-feux. Il bénéficie d'une magnifique D.Z. permettant l'installation du P.C. et la manœuvre des hélicos. En début d'après midi, les véhicules nous ont rejoints. Une route goudronnée, en bon état, pénètre très avant dans le massif et, à partir de là, il y a toujours un coupe-feu pour nous mener là où on a besoin. Les hautes montagnes, entraperçues pendant le vol, ce sont les monts Babors et Tababors qui culminent à près de 2000 m.

Des renseignements précis, plus des gros moyens, et voilà comment les résultats tombent. ... Depuis notre piton nous recevons, en permanence, des informations venant des unités engagées. Dans une opération comme celle là, le Bataillon n'est pas le seul à participer. Toutes ces troupes, pourtant nombreuses, ont du mal à compter les Fells au tapis et à essayer d'intercepter les fuyards. Les mouvements des hélicoptères sont incessants, des sections sont déplacées rapidement, des prisonniers arrivent et sont immédiatement pris en charge par les services spécialisés (CRA et OR).

Je dois, une fois de plus, traîner du côté de l'équipe de l'O.R. L'ami Claude m'explique qu'un Fell vient justement d'indiquer l'adresse d'une banque à visiter.

- *Tu viens avec nous ? On va ouvrir le coffre !* Me propose-t-il.

C'est une image car je me doute bien qu'il ne doit pas y avoir beaucoup d'établissements bancaires dans le Guerrouch.

Pourquoi pas ! Lorsqu'il s'agit d'une balade, en hélicoptère de surcroît, je suis toujours partant. Le Lieutenant (qui commande le service O.R.) est d'accord. Et le chef de Bataillon, lui aussi. Le trajet en Hélico est particulièrement court, je sais bien qu'un petit saut de puce comme celui là peut représenter, sur le terrain, un certain crapahut. La porte de l'engin tonitruant est restée ouverte durant le parcours bien qu'il n'y ait pas grand-chose à voir. Nous survolons ce paysage d'un vert uniforme. Avant de partir, le Lieutenant a communiqué au pilote les « coordonnées chasses » du lieu où nous devons être déposés. A ce moment là, j'ai été surpris car le prisonnier a, lui même, indiqué l'endroit sur la carte. Il avait l'air de savoir très bien se situer sur ce document (Ce n'était, donc pas, un simple Moudjahiddine ?).

Bientôt, le largueur nous fait signe. Par la porte, je vois que, maintenant, nous rasons la végétation toujours aussi dense. Nous avançons lentement au dessus de ce qui semble être de la bruyère. De la bruyère, arborescente. Pour cette manœuvre, le largueur est en « interphonie » avec le pilote qui est celui qui décide du moment où il doit nous poser. Maintenant, nous devons y être, une tape sur l'épaule, suivie de l'ordre « GO » et le premier homme du stick se propulse en dehors. « GO, GO, GO », cela va très vite.

Quand arrive mon tour, je me rends compte que celui qui vient de sauter, devant moi, a disparu dans les branchages. La bruyère doit, vraiment, être très haute. Je n'ai pas le temps de me poser de questions, « GO », je saute !

Juste le temps de me remémorer les positions à prendre pour le saut : Surtout, les deux pieds joints ! Il faut rester souple et se laisser aller pour un roulé-boulé en avant. Les avant-bras sont devant le visage en protection, les deux mains tiennent le fusil au dessus de la tête.

Surprise ! L'atterrissage se passe en douceur. A peine ai-je senti mes genoux fléchir quand j'ai pris contact avec le sol. Les bruyères amortissent bien la chute et nous retiennent en position verticale. Juste quelques griffures sur les bras (l'habitude de retrousser les manches

Je n'ai, ni le temps, ni le besoin de chercher à m'orienter. J'entends le Lieutenant lancer un ordre :

- ***A 10 m sur votre droite ! Rassemblement immédiat sur le coupe-feu !***

Je fonce dans la broussaille et débouche, brusquement, sur cette zone complètement dénudée où se trouve déjà une bonne partie du stick. Les derniers s'extraient des buissons et nous voici tous réunis (2).

Nous avons tous sauté « sans visibilité » à l'atterrissage. C'est, probablement, pour cela que l'appareil avançait lentement. Il nous a évités, ainsi, de tomber les uns sur les autres.

Chapeau, le pilote ! Grâce à son choix et son habileté, tout s'est bien passé !

Bon ! Nous ne sommes pas là pour regarder le paysage et le prisonnier vient de prendre la tête de la colonne. La déclivité est forte et nous dévalons, plus que nous ne marchons. A peine descendus environ le tiers de la pente, le Fell nous fait signe de stopper et nous désigne, sur le côté, un sentier à peine visible dans les taillis.

² **Je me pose une question** : Le prisonnier était-il attaché quand nous avons sauté dans la broussaille ?

Je ne pense pas ! Pourtant il avait, dans ce cas, toute latitude pour s'évader ? Je ne sais plus, ... mais je le revois sur le coupe-feu, prenant la tête de la colonne. Il était alors parfaitement libre de ses mouvements.

Nous avançons, maintenant, en suivant cette voie. Sentier est un bien grand mot ! Cela a plus l'air d'un passage pour un lièvre.

Nous stoppons ! Notre guide vient de montrer quelque chose aux Harkis de tête. Notre chef inspecte lui aussi, prudemment, ce qui vient d'être signalé. Je vois, bientôt, que c'est un fil qui court dans la broussaille. Il y a de quoi être méfiants mais nous reprenons notre progression : **Il n'y avait pas de piège !** Ce fil de fer qui rampe au sol est relié à une série de vieilles boîtes de conserves, vides et rouillées. Il s'agit, là, d'une « **ruse de Boy-scouts** » ⁽³⁾. Telle est ma pensée immédiate. La sente est si étroite qu'un promeneur, non averti, ne peut faire autrement que d'effleurer les fils et alors ... les boîtes s'entrechoquent. Cela se traduit, non par un tintamarre, ni même par un tintement, mais seulement par un léger bruit mat et sourd.

Nouvel arrêt. Cette fois-ci, le rebelle désigne le sol au milieu de la sente. C'est là qu'il faut creuser ! Les Harkis ont emmené, avec eux, des pelles-pioches et commencent à gratter. Presque aussitôt, apparaît une toile qui recouvre le couvercle rouillé d'un fût métallique. Rapidement ouvert, nous découvrons que ce fût est rempli, à ras bord, par une eau noire et nauséabonde. En fait de trésor, cela ne semble pas très exaltant.

Le prisonnier n'hésite pas, il plonge les deux mains dans le liquide et en ressort, immédiatement, une poignée d'objets noirâtres et dégoulinants. C'est donc ça, le trésor : Des bijoux kabyles en argent. Il faut le savoir pour y croire ! Les pièces passent de mains en mains.

En les essuyant avec les toiles et en frottant bien, on parvient à voir un métal gris mais brillant. Effectivement, cela peut ressembler à de l'argent. Comment en être sûr ? J'essaye de me remémorer mes cours de chimie et métallurgie. La mince couche d'oxyde noirâtre, qui s'enlève facilement, est caractéristique de ce métal. Comment être sûr de son titre ? Là, c'est autre chose ! Je me souviens qu'il se trouve souvent allié avec de l'étain, ce qui lui ôte beaucoup de valeur.

Quant aux formes des objets, difficile à distinguer tant qu'ils sont dans leur crasse. En les nettoyant un peu, on reconnaît la destination de chacun et l'on distingue le travail, la découpe, les ciselures. ... Il y a, là, beaucoup de broches, de pendentifs de poitrines, de chaînes et chaînettes et, surtout, des bracelets. Ces derniers sont, sans doute, faits pour des poignets menus, des poignets de petites femmes, car, s'ils sont larges, leur diamètre est plutôt étroit et, même, en les ouvrant au maximum, nous ne parvenons pas à les glisser à nos bras. Nous avons, là, un bel exemple de cet artisanat Kabyle qui nous avait été vanté à plusieurs reprises. Malgré le travail des objets que nous examinons, le tout n'est guère présentable et est en piteux état. Non seulement, ils sont d'une saleté repoussante, ce qui n'est rien puisqu'ils se nettoient facilement, mais la plupart sont abîmés, cassés, écrasés. Par exemple, il y a beaucoup de broches devant servir, vraisemblablement, à tenir des vêtements, Eh bien ! Nous n'en trouvons pas une seule qui soit intacte.

Pendant que nous assouvissons notre curiosité, notre fell, aidé des autres Harkis, continue la pêche miraculeuse. Le résultat commence à s'entasser dans des toiles de tente.

Le niveau de l'eau baisse au fur à mesure qu'ils extraient le trésor. Ce qui montre que les pièces étaient bien tassées dans les fûts sans souci de ne pas les abîmer. Autant dire que, dans l'esprit de ceux qui avait pratiqué cette collecte, seul le poids du métal comptait. Il était donc bien destiné à une fusion pour en faire des lingots, facilement transportables et négociables. Plus facile à dire qu'à faire. C'est probablement pour cela que, bien que les fûts soient pleins, tout est resté là en attendant des jours meilleurs.

Je songe à tout ce que devait représenter ce soi-disant trésor pour tous ces pauvres montagnards (et montagnardes) sommés de s'acquitter ainsi de l'impôt pour la révolution. Une valeur certainement plus sentimentale que réelle. Ces bijoux devaient être le seul luxe transmis à travers les générations. Les fûts sont vides ! Il faut maintenant en rapporter le contenu. Tout repose, donc, dans les toiles de tente. En réalité, combien cela pèse t-il au total ? J'essaye, tout seul, de soulever une toile en en faisant passer les extrémités sur les épaules. Pas mal ! Avec ça sur le dos, il est difficile de marcher vite et loin.

Ça me rappelle, pendant les classes, l'exercice consistant à courir avec un sac de sable de 40 kilos sur le dos. Oui ! Il y a bien 40 à 50 kilos par toile. Nous partons avec 6 toiles que nous portons à deux chacune (un à chaque bout). J'estime que le total représente bien de 200 à 300 kilos de camelote. Le prisonnier ne nous a pas trompés sur la quantité.

Après avoir refait l'étroit sentier en sens inverse, nous débouchons en terrain découvert, sur le coupe-feu. Nous avons au-dessus de nous, une sacrée pente qu'il va falloir remonter avec notre charge. Je me demande, d'ailleurs, comment nous allons pouvoir réembarquer, compte tenu de la façon dont s'est déroulé le largage ? Pour l'instant, le Lt essaie d'entrer en liaison radio avec le P.C. Ils doivent, là-bas, nous avoir oubliés car ils mettent un peu de temps à nous répondre.

Enfin, nous avons la réponse du P.C. : - **Pas d'hélicoptères !**

³ **NON ! Il ne s'agit pas d'une « ruse de boy-scouts ».** Plus tard, au bivouac, mes camarades inséparables que sont, Claude et Albert m'expliqueront que ce n'est pas la première fois qu'ils rencontrent de telles installations.

La boîte de conserve (vide) constitue un avertisseur discret qui permet d'alerter un Chouf établi à proximité. Cela a l'intérêt de ne pas déclencher tous les échos de la montagne et de ne pas risquer la localisation du bruit.

Cela peut éviter, aussi, de blesser un ami qui déclencherait le piège par inadvertance.

Protestations véhémentes de notre chef. ... Rien n'y fait. Nous devons avoir raté le dernier métro. Cela ne m'étonne qu'à moitié. Tout d'abord, avec notre charge supplémentaire, il faut soit deux hélicos, soit deux rotations. De plus, il y a le problème du chargement. Remonter dans les appareils s'ils ne peuvent pas se poser, cela n'est guère évident. Dans un tel cas, la solution consiste à nous apporter du matériel, haches et scies, pour pouvoir élargir la D.Z.

Tout cela (les deux rotations et la préparation) demande du temps et nous en avons déjà passé pas mal à admirer nos bijoux. Il reste, à peu près, une heure avant le coucher du soleil, plus ½ heure de jour après. Ce temps est jugé trop court par les autorités qui nous répondent : - **Demain !** ⁽⁴⁾

Les aviateurs viendront nous chercher demain matin ! C'est sympa !

Personnellement, la perspective de passer une nuit dans le djebel ne me réjouit pas beaucoup (j'aurais peut être mieux fait de rester tranquille au P.C. ...). Je pense que je n'ai même pas pris ma musette, contenant ma dotation complète de cartouches. Je n'ai, sur moi, que 4 chargeurs plus quelques grenades. J'ai remarqué, de surcroît, que mes compagnons ne sont guère mieux armés. Pour me rassurer, je me dis que si on nous abandonne, ainsi sur le terrain, c'est qu'il ne doit pas y avoir trop de danger. (Voir !)

Nous sommes tous, un instant, dubitatifs. ... La réaction vient du prisonnier ! Réaction violente (en paroles en tout cas) dès qu'il a compris de quoi il retournait. Il entreprend une diatribe particulièrement virulente, en Arabe, bien sûr. Il y joint des gestes des plus expressifs et je n'ai pas besoin de traduction pour comprendre. Cela n'empêche pas l'un des Harkis de vouloir nous expliquer :

- Il dit : Ici le grand chef Fell, il est terrible ... Les moudjahiddines ils ont tous peur ! Une bêtise et il te condamne !

Il ne tue jamais d'un coup. ... Il torture avant ...

Décidément, encore un Fell qui a une haute idée de la rébellion.

Nous avons tous compris que, celui-là, a une envie irrépressible de rentrer (pour retrouver la sécurité, au sein des troupes françaises). Son discours a jeté comme un trouble dans nos rangs. ... Le Lieutenant se reprend le premier et dit : - **Nous rentrons !**

Nouvel appel au P.C. Examen de la carte. Le mieux est de rejoindre la route goudronnée qui traverse le massif. On nous enverra des « roulettes » pour nous récupérer. Le chemin le plus court, celui qu'il faut prendre, compte tenu du peu de jour qu'il nous reste, ne passe pas par les coupe-feux, c'est regrettable car la marche en aurait été grandement facilitée ! **Le trésor sera abandonné sur place.** Nous mettrons quelques objets dans les poches mais attention de ne pas se surcharger. Le conseil est bien compris car nous savons que nous allons devoir marcher vite. Comme les autres, je remplis mes poches de treillis de quelques objets. Malgré ce que l'on essaye d'emporter, il en reste un bon tas de bijoux ! Dommage ! Nous dispersons les pièces dans les fourrés sur la pente. En espérant qu'elles ne seront pas récupérées trop vite (). Nous partons !

... ! ...

Nous filons grand train. Le Lieutenant marche en tête, la carte à la main. Dès le début, il a donné la cadence. Nous avons tous, en tête, les paroles et la mimique de notre prisonnier. Nous préférons être rentrés avant la nuit.

Nous cavalo, nous dévalons les pentes, franchissons les talwegs, gravissons les escarpements et, tout cela, à grandes enjambées. J'aime bien la marche à pied et à Maisons Laffitte, avec mes copains Gérard P. et R., nous avons fait triompher notre équipe lors de l'épreuve des 30 Kms.

Ici, nous sommes loin d'être à l'exercice. Ce n'est plus par amour propre qu'il faut donner le maximum mais par instinct de survie. Au cours d'une remontée particulièrement raide, sur un sol de cailloux coupants et de roches croulantes, je m'inquiète. Le souffle est court et le cœur bat fort dans la poitrine. Devant moi, le prisonnier avance sans faiblir. Normal ! Un Fell, ! Un coup d'œil derrière ne me rassure pas, celui qui me suit, un Harki, grimpe d'une façon imperturbable. Celui là n'est pas prêt de lâcher non plus.

- Halte ! 2 minutes de repos ! Et on reste debout ! Vient de lancer le Lt.

Ouf ! Il était temps ! Cela va me permettre de reprendre un peu mon souffle. Derrière moi, j'entends comme le bruit d'une chute. Ce harki, qui l'instant d'avant me semblait increvable, est allongé sur le dos et respire très fort, comme asphyxié. Il met la main sur son cœur pour me montrer que ça cogne dur là dedans. Cela me redonne du courage, comme un coup de fouet car l'arrêt est court et, bientôt, nous reprenons notre course. Ça monte, ça descend, on continue comme avant. Enfin, au bout de, je ne sais combien de temps, une dernière montée nous permet de

⁴ Pourquoi un officier (lequel d'ailleurs ?) a-t-il prétendu que le Colonel n'avait **plus rien à boire** ?

Je crois qu'il s'agit d'une méprise dans les communications : **R.A.B.** à dit un opérateur radio. ... Cela voulait t-il dire **Rien A Boire** où, plus prosaïquement, que « ce n'était pas son problème » ?

Roméo Alpha Bravo (en alphabet phonétique, utilisé pour les transmissions) était un sigle que nous employions souvent entre nous. Le Capitaine Charbonnier l'utilisait beaucoup mais d'autre ont pu l'inventer car la signification banale et triviale en était, bien sûr : « **Rien A Branler** »

déboucher sur la route goudronnée. Les véhicules sont là qui nous attendent. Dans quelques instants, nous aurons rejoint le bivouac du P.C.

Dans la journée du lendemain, l'opération sera « démontée » et nous rejoindrons nos bases. Il ne sera pas question d'aller récupérer les bijoux. La valeur de ce trésor n'a pas été jugée inestimable. Nous savons bien que le métal Argent est loin de valoir le prix de l'Or. A peine plus que le bronze du Taya. Juste de quoi refaire une cagnotte. Nous n'aurions pas craché dessus mais il aurait fallu partager car nous étions avec le P.C. du régiment et cela faisait beaucoup de monde.

Le prisonnier est parti rejoindre le CRA de Djidjelli, sans doute avaient-ils encore des questions à lui poser. ...

Plus tard, le Lieutenant nous a dit qu'il avait été intégré à une harka. Il avait choisi ceux en qui il pouvait avoir le plus confiance :

- Avec ses anciens amis, les Fells, il pouvait avoir confiance pour être découpé en morceaux. Avec l'Armée Française, c'était une autre confiance. Jamais notre pays n'avait abandonné ceux qui se battaient à ses côtés. (tous savaient cela !).



Photo : Louis-René Theurot

1961_07_300 La (petite) route goudronnée du GUERROUCH.

Dernier commentaire : Combien étions-nous dans cette aventure ? Réponse : 1 stick ! C'est-à-dire, 12 hommes (3 FSE et 9 FSNA, y compris le prisonnier) sans armes lourdes ni bagages.

